

« Po Di Sangui » (L'Arbre de sang) de Flora Gomes (Guinée Bissau) 1996

www.trigon-film.ch/fr/movies/Po_di_sangui

Dans le village d'Amanha Lundju, au cœur de la savane, existe une tradition symbolique : à chaque naissance, on plante un arbre. Ainsi, la forêt représente l'âme des habitants ; mais elle se raréfie à cause de l'exploitation intensive du bois. La sécheresse et la mort menacent le village.

Le récit commence avec le retour de Dou, qui revient au village après une longue absence. L'arbre qu'on lui avait attribué est mort, mais celui de son frère jumeau, Hami, qui vient de décéder, est resté vivant. Dou cherche à comprendre quel est le mal qui a emporté son jumeau et provoque une tension dans la communauté. Comme l'exige la coutume, il prend la place d'Hami auprès de son épouse et de sa famille, provoquant le désespoir de Saly, sa fiancée qui l'attendait.

Lorsque des forestiers de la ville arrivent au village dont ils convoitent les arbres, le sorcier Calacalado ordonne l'exode des habitants sous la conduite de Dou. Ils partent vers le désert pour un voyage initiatique qui doit leur donner la force d'agir pour trouver l'équilibre entre la tradition et la survie. La naissance d'un enfant les ramène au village pour planter un arbre.

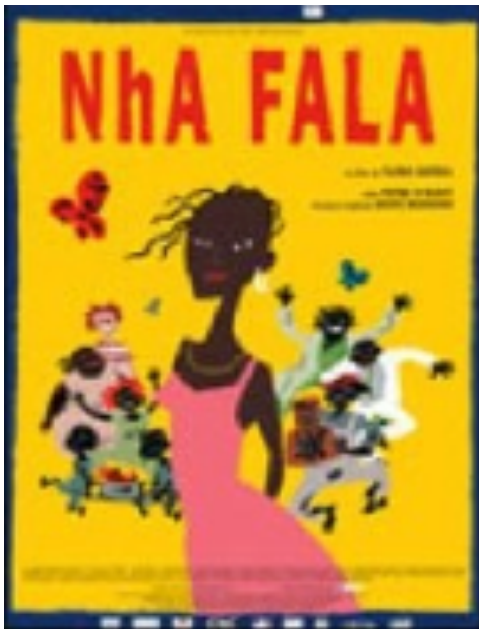


« Les Yeux Bleus de Yonta »
de Flora Gomes (Guinée Bissau) 1992

www.trigon-film.ch/fr/movies/Yonta

Flora Gomes : « Il y a l’Afrique qui pleure et il y a l’Afrique qui rit. L’image de la première, il me semble, a fini par occulter l’autre image. A tel point que certains en Europe ou ailleurs, ne peuvent se figurer l’Afrique que sous la forme d’une terre désolée, chagrine et immobile. Et pourtant, j’en atteste, il arrive encore, il arrive souvent que l’Afrique éclate de rire. »

Yonta n'a d'yeux que pour Vicente, héros de l'indépendance et totalement absorbé par la survie de son usine et le devenir de son pays. Yonta s'amuse, en apparence du moins, d'un poète amoureux qui célèbre clandestinement ses beaux yeux bleus. Comédie vive et pétillante, ce film nous invite dans l'Afrique urbaine, débordante d'énergie de ces gamins rieurs, comme Amilcar, le petit frère de Yonta, qui résiste à l'expulsion de sa voisine. Les rues sont le théâtre de toutes les solidarités, de tous les espoirs et de cette douceur appelée le temps de vivre. Gomes est comme la photographie de son film, qui sait admirablement montrer les couleurs sous le ciel sombre des Tropiques : il nous fait sentir les fichus quarts d'heure du sous-développement en nous montrant les bons moments. Yonta a beau ne pas avoir les yeux bleus, elle a le regard qui perce et qui chauffe. Le film de Flora Gomes aussi.



« Nha Fala »

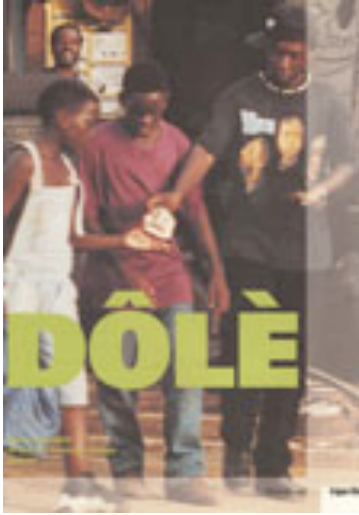
de Flora Gomes (Guinée Bissau) 2003

www.trigon-film.ch/fr/movies/Nha_Fala

Dans la famille de la jeune Vita, au Cap-Vert, une légende ancestrale promet la mort à celle qui s'essaiera à chanter. A Paris, où elle va poursuivre ses études, Vita tombe amoureuse de Pierre, un jeune musicien. Subjugué par sa voix, Pierre la convainc d'enregistrer un disque. Mais terrifiée à l'idée d'avoir bravé la malédiction, Vita décide de rentrer et avec Pierre met en scène sa libération, montrant que tout est possible pour qui a le courage d'oser.

"Nha fala", dont le réalisateur a confié la musique à Manu Dibango, a été tourné au Cap-Vert en 2001, alors que la situation en Guinée-Bissau était assez tendue, après une guerre violente et une élection présidentielle remportée par Kumba Yala en 2000.

Flora Gomes: « Quand on t'interdit de chanter, ça veut dire qu'on t'interdit de parler. Et la parabole est claire: le parcours de Vita, dont le "chemin" de "vie" commence par l'éloigner de ses racines, avant de la ramener chez elle,, une fois qu'elle a trouvé sa "voie", ce pourrait être aussi celui de l'Afrique. »



« Dôle »

d'Imunga Ivanga (Gabon) 2000

www.trigon-film.org/fr/movies/Dole

A Libreville, Mougler et ses amis pratiquent une petite délinquance assez naïve, parfois même drôle. Mougler, lui, a surtout besoin d'argent pour acheter les médicaments de sa mère malade. Il projette alors, avec ses copains, de dévaliser le kiosque du "Dôle ", la nouvelle loterie qui fait rêver toute la ville. Mais ce kiosque est bien gardé par un homme armé qui est aussi amoureux de l'accorte boutiquière. L'action de ce petit film merveilleux se déroule à Libreville, capitale du Gabon. C'est là que vivent Mougler et ses amis: Baby Lee, Joker, Akson et Bezingo, quatre garçons d'une quinzaine d'années. Des garçons livrés à eux-mêmes, à l'exception de Mougler qui vit avec Maraoundou, sa mère. La bande, lasse de ses larcins quotidiens, envisage des coups plus ambitieux.

Tourné avec des acteurs non professionnels (de jeunes lycéens qui jouent leur propre rôle), ce film trouve le ton juste, ni trop sérieux, ni trop désinvolte, pour dépeindre une jeunesse urbaine que l'on peut retrouver dans toutes les villes d'Afrique et d'ailleurs. Leur engouement pour la musique rap nous rappelle que celle-ci a aussi envahi les villes africaines, y devenant une expression de contestation de la jeunesse à travers tout le continent.

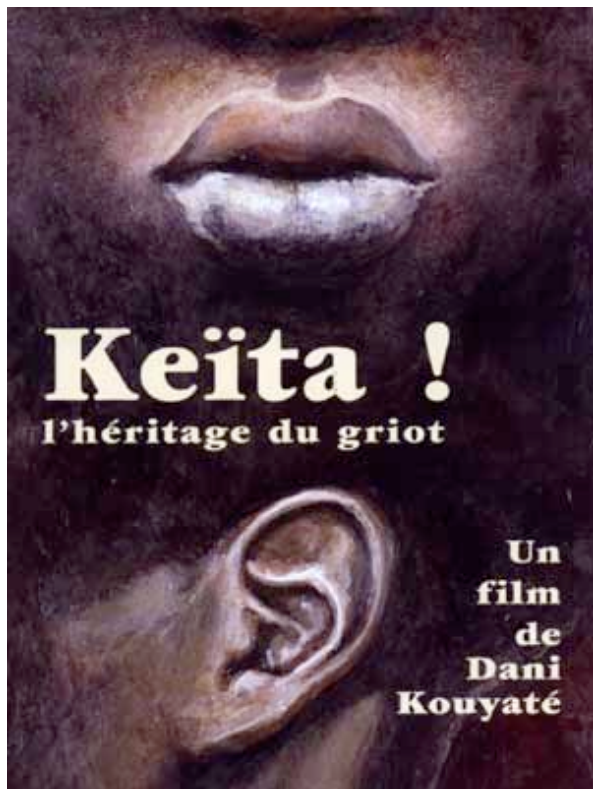


« Sia - Le Rêve du Python »

de Dani Kouyaté (Burkina Faso) 2001

www.trigon-film.org/fr/movies/Sia
www.dani-kouyate.com/fr/sia.php

Koumbi est une cité dominée par un empereur, maître de l'univers. Elle est frappée par la misère. Pour lui redonner prospérité, les prêtres de l'empereur doivent pratiquer un sacrifice humain habituel auquel le peuple ne croit plus. Sia est désignée pour le sacrifice. Mais elle est fiancée à Mamadi, un vaillant lieutenant de l'armée. Celui-ci apprenant la décision se rebelle et parvient à éviter le sacrifice de sa belle. Le pouvoir change de main, mais le mensonge qui le régit demeure. Sia en a conscience, elle qui a été violée par les prêtres, s'est attachée au discours de Kerfa, un vieux fou à la parole sage mais subversive. Contre toute attente, au lieu de se coiffer de la couronne d'impératrice que lui offre son fiancé nouveau maître de la ville, Sia prendra la route, comme Kerfa l'a fait avant elle, afin de faire prospérer une parole de paix et de justice, parole qui passe par une sorte d'anathème sur la ville et sur ses habitants qui ne parviennent pas à tirer les leçons de l'histoire.



« Keïta ! » (L'héritage du griot)
de Dani Kouyaté (Burkina Faso) 1995

www.dani-kouyate.com/fr/keita.php

«Ouvre grand tes oreilles et écoute... Tout a commencé par les déboires d'une pauvre antilope...». Celui qui raconte, c'est Djéliba. Au crépuscule de sa vie, ce vieux griot veut à tout prix raconter au jeune Mabo Keïta l'origine de son nom. Un nom qui évoque toute une épopée, celle du fondateur de l'empire Mandingue, Sundjata Keïta, le fils de la femme buffle... L'imaginaire de Mabo fait renaître ce treizième siècle légendaire. Captivé par l'histoire, il fait l'école buissonnière pour mieux écouter le vieux griot. Bien entendu, cela ne va pas sans problèmes, mais l'histoire suivra son cours...



« Ouaga Saga »
de Dani Kouyaté (Burkina Faso) 2004

www.dani-kouyate.com/fr/ouagasaga.php

Dans la capitale d'un pays d'Afrique, le Burkina Faso, une bande de jeunes tente de survivre et de prospérer face aux mille et une tentations. Aventures d'une bande de débrouillards, vivant dans un quartier démuné de Ouagadougou, qui cherche des espoirs plus ou moins fous. L'astuce et l'ingéniosité compensent l'argent qui manque souvent. La tristesse est bannie d'un mode de vie résolument optimiste. Rapines et petits boulots constituent le quotidien de cette lutte pour la vie. Les uns réussiront modestement, les autres sombreront plus ou moins sans que, pour autant, ne se démente une grande solidarité de groupe...



« TGV »

de Moussa Touré (Sénégal) 1997

www.trigon-film.ch/fr/movies/TGV

Rambo est seul maître à bord de son TGV tout bariolé, l'un de ces cars dits rapides, sur les pistes cabossées entre Dakar et Conakry. Il maintient le cap malgré les menaces des rebelles Bijagos ou de ses passagers, qu'elles viennent du ministre ou du féticheur. Rambo impose la démocratie directe et le concours de tous, surtout quand il s'agit de conjurer les pannes de son TGV?

Cette savoureuse galerie de portraits, brossés avec humour et finesse, symbolise les rapports de force à l'oeuvre aujourd'hui en Afrique. Face aux tenants du pouvoir traditionnel ? Politicien, religieux, polygame ? Et à la suffisance des «oreilles rouges», les femmes et les jeunes répliquent sur le ton de la raillerie décapante. Tout comme la musique métissée de Wasis Diop, Moussa Touré joue la douceur, la mixité culturelle et la poésie pour conduire cette micro communauté de destins à bon port. Entre road movie et western, cette comédie satirique est une métaphore de toute l'Afrique, de ses paradoxes et de l'émancipation des jeunes et des femmes.



« Ta Dona » (Au feu)
d'Adama Drabo (Mali) 1991

www.trigon-film.org/fr/movies/Ta_Dona

Dans le petit village bambara de Farabougou du sud saharien, la saison des pluies tire à sa fin. Les récoltes s'annoncent abondantes. Pourtant, il y a émoi à Farabougou, car l'oracle a prédit une brusque sécheresse et des incendies. Pour Sidy, jeune ingénieur des eaux et forêts, installé depuis quelque temps dans le village, c'est le début d'une longue marche initiatique. Il part à la recherche d'une plante aux sept pouvoirs curatifs dont les guérisseurs ont perdu la septième vertu. Sa quête l'entraîne dans les profondeurs dangereuses et mystiques de la société bambara ... Il va se heurter à la corruption de la haute administration, comme à certaines pratiques ancestrales. Pourtant, il ne s'agit pas d'un «européanisé». Il cherche à faire le lien entre la tradition africaine et la nécessaire modernisation de la vie dans les villages.



« Bintou »

court métrage de Fanta Régina Nacro (Burkina Faso) 2001

www.fanta-nacro.com/

Mère de trois enfants à Ouagadougou, Bintou décide un jour, contre l'avis de son mari Abel, d'envoyer leur fille à l'école. Mais elle doit gagner de l'argent pour cela... Un conte moderne et humoristique qui traite du respect entre homme et femmes, pour une égalité des droits à l'éducation et au travail. « Bintou » s'inscrit dans le cadre de la série «Mama Africa». Le film a obtenu le Prix du meilleur court métrage au Fespaco 2001.



« Bamako »

d'Abderrahmane Sissako (Mali) 2006

www.trigon-film.ch/fr/movies/Bamako

Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, le couple se déchire. Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages, la vie continue dans la cour. Chaka semble indifférent à cette volonté inédite de l'Afrique de réclamer ses droits. Pris dans l'étau de la dette et de l'ajustement structurel, le continent africain doit lutter pour sa survie. Le nouveau film d'Abderrahmane Sissako est une comédie surprenante, traitant d'un sujet aussi sérieux que le destin de l'Afrique. Mais ce ton léger n'empêche pas, au contraire, que les choses soient dites.



« La Vie sur Terre »

d'Abderrahmane Sissako (Mauritanie) 1998

www.clapnoir.org/v1/fiches_films/films/la_vie_sur_terre.html

A la veille de l'an 2000, Abderrahmane Sissako, cinéaste mauritanien vivant en France, décide de revenir à Sokolo, un petit village du Mali, retrouver son père : "Cher père... contrairement au message que je t'ai fait parvenir, un changement important fait que je serai bientôt avec toi à Sokolo : le désir de filmer Sokolo, la vie, la vie sur terre, le désir aussi de partir...". Arrivé au village, il se met à errer dans les ruelles, sur les places, au bureau de poste, dans les champs. C'est alors qu'il croise Nana, une jeune fille, elle aussi de passage. Quelque chose d'impalpable et de ludique se noue entre eux tandis que dans le village, la vie continue.



« En attendant le bonheur »
d'Abderrahmane Sissako (Mauritanie) 2002

www.trigon-film.ch/fr/movies/Heremakono

A Nouadhibou, ville en bordure de la Mauritanie, des voyageurs sont dans l'attente d'un départ vers l'Europe, où ils espèrent trouver des jours meilleurs.

Tout le film est contenu dans ce désir de fuite qui s'oppose violemment au désert qui borde cette ville. D'un côté, la mer, l'Espagne, l'Europe, la richesse. De l'autre, les portes du désert. « En attendant le bonheur » a le mérite de présenter sincèrement et directement la seule alternative qui se présente aux habitants de Nouadhibou, ville dans laquelle on finit par rester, à défaut d'autre chose.



« Moolaade »

de Sembène Ousmane (Sénégal) 2004

fr.wikipedia.org/wiki/Moolaadé

« *Je ne sais pas pourquoi je filme, mais tout un peuple m'habite et je dois témoigner de mon temps. En Afrique on ne fait pas de cinéma pour vivre, mais pour communiquer. Pour militer.* », dit le cinéaste et écrivain sénégalais Ousmane SEMBENE, décédé en juin 2007.

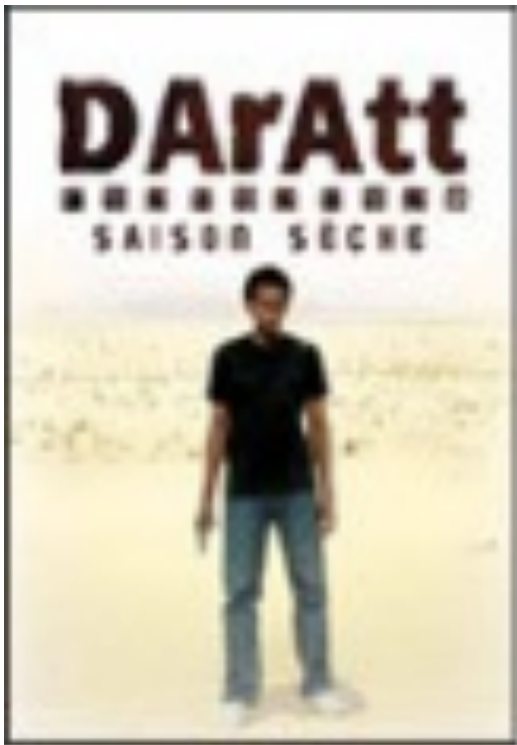
Dans un village burkinabè, des fillettes s'enfuient pour échapper à l'excision et trouvent refuge auprès d'une femme qui s'oppose à cette pratique. Elle invoque le droit du Moolaadé qui procure le droit d'asile. Les exciseuses ne l'entendent pas ainsi et c'est tout le village qui va être impliqué dans cette histoire afin de prendre une décision entre tradition aveugle et respect de l'individu.



« Delwende » (Lève-toi et marche)
de S. Pierre Yameogo (Burkina Faso) 2005

www.trigon-film.ch/fr/movies/Delwende

Au Burkina Faso, les coutumes ancestrales font souvent force de loi dans un Etat confronté à la misère et au poids des traditions. Dans les campagnes, certaines morts inexplicables sont attribuées à des mangeuses d'âmes, c'est-à-dire des femmes qui en raison de leurs pouvoirs occultes et maléfiques sont selon les villageois responsables de ces disparitions. Ces femmes sont alors marginalisées et deviennent les boucs émissaires de toute une société.



« Daratt »

de Mahamat-Saleh Haroun (Tchad) 2006

www.trigon-film.ch/fr/movies/Daratt

Comment pardonner ?

Dans « Daratt », le cinéaste tchadien pose la question de la cohabitation après une guerre civile dont les criminels sont absous. Comment le jeune Atim va-t-il grandir et construire son pays alors que le devoir de vengeance est tout ce qu'il a hérité de son grand-père ?

Film primé à la Mostra de Venise en 2006

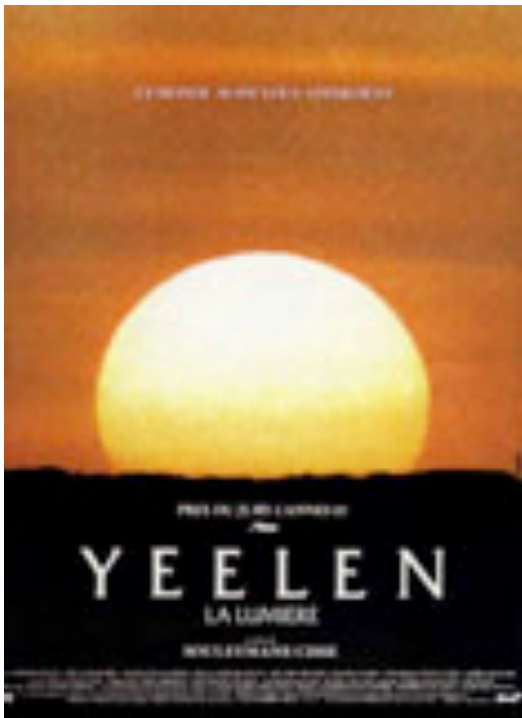


« Un Homme qui crie »
de Mahamat-Saleh Haroun (Tchad) 2010

www.trigon-film.ch/fr/movies/Un_homme_qui_crie

Le thème du film du cinéaste Mahamat Saleh Haroun est une tragédie ayant pour cadre le Tchad. Trop souvent ceux qui ont traversé une guerre civile interminable finissent par commettre l'irréparable. S'ensuit culpabilité et remords.

L'employeur d'un ancien champion de natation, Adam maître nageur d'un hôtel de luxe décide de le remplacer par son fils unique Abel. Le père pour ne pas perdre sa place décide de livrer son fils à l'armée qui le réclame. En raison du droit d'aînesse exercé par le père, le fils est contraint de dire oui.



« Yeelen »

de Souleymane Cissé (Mali) 1987

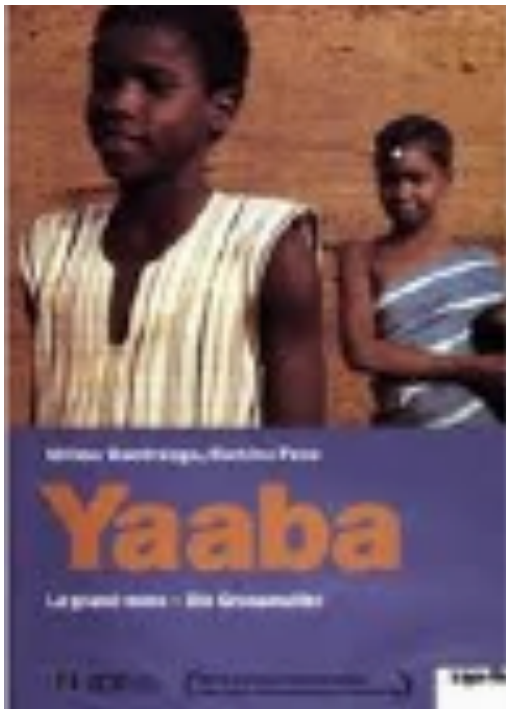
www.trigon-film.ch/fr/movies/Yeelen

Suivant la tradition bambara, (Mali) un jeune homme s'apprête à recevoir le savoir destiné à lui assurer la maîtrise des forces qui l'entourent.

Cependant le père du jeune Nianankoro voit d'un mauvais œil son fils devenir son égal. Chacun des deux antagonistes possède une arme magique : le père, le pilon magique, et le fils, l'aile de kôré sur lesquels sont inscrites les bases de la connaissance de l'univers.

Le père ne supporte pas ce partage des savoirs et des pouvoirs, sa colère contre cette injustice le transformera en bête furieuse.

L'intensité des regards, la grâce des corps et la splendeur des paysages font de Yeelen une œuvre à l'esthétique maîtrisée.



« Yaaba »

d'Idrissa Ouedraogo (Burkina Faso) 1989

www.trigon-film.org/fr/movies/Yaaba

YAABA est un récit initiatique, d'enfants et d'adultes chassés, puis réunis dans la lenteur de l'Afrique.

Bila, un jeune garçon de 10 ans et sa cousine Nopoko vivent heureux dans leur village sahélien. Un jour ils croisent Sana, une vieille qui vit en marge du village, car elle est rejetée par les autres villageois qui la traitent de sorcière. Cependant, Bila se prend d'affection pour la vieille femme qu'il appelle "Yaaba". Pendant ce temps la vie s'écoule au village avec son lot de joies et de peines.

Comme tous les films précédents d'Idrissa Ouedraogo, l'action prend pour décor la région de Ouahigouya au Burkina Faso, (à 50 km de Gourcy), d'où les deux jeunes acteurs sont également originaires.



« No time to die » (L'ultime hommage)
de King Ampaw (Ghana) 2007

https://www.trigon-film.org/fr/.../No_Time_To_Die_-_Lultime_hommag...

La vie amoureuse d'Asante est un désastre, car il est croque-mort et fait fuir toutes les jeunes filles, jusqu'au jour où il rencontre la belle Esi qui doit enterrer sa mère. Asante réussit à gagner son coeur et les deux jeunes gens décident de se marier. Mais tout d'abord, Asante doit convaincre Owusu, le père d'Esi, de lui accorder la main de sa fille. Un fétichiste lui affirme qu'Owusu donnera son accord s'il boit du schnapps de la bouteille d'un mort. N'écoutant que son amour, Asante surmonte sa peur et dérobe ladite bouteille. Mais rien ne se déroule comme il l'espère. Et la belle Esi affirme ne plus vouloir le revoir. Pour toujours ? Une comédie au coeur de la culture populaire ghanéenne, une manière de rire universelle.



« Wariko » (Le gros lot)
de Fadika Kramo (Côte d'Ivoire) 1993

www.africultures.com/php/index.php?nav=film&no=8156

Le film Wariko (Le gros lot) de Fadika Kramo de Côte d'Ivoire est une comédie satirique de la société africaine confrontée à l'argent.

Un billet de loterie gagnant 3 millions bouleverse la vie d'une famille vivant à la périphérie d'une grande ville.

La chance a souri à Ali, quelle joie de pouvoir sortir de la pauvreté, les projets ne manquent pas. Mais pour toucher les millions, il faut présenter le billet gagnant...



Buud Yam

Gaston Kaboré (Burkina Faso) 1997

www.lamaisondesenseignants.com/download/document/buudyam.pdf

BUUD YAM : L'esprit des ancêtres

Au début du 19ème siècle, dans un village africain, un jeune homme angoissé, orphelin de mère, Wend Kuuni a de la rancœur contre son père qui n'est pas revenu de la chasse. Et sa sœur est victime d'une grave maladie. Pour la sauver, il part à la recherche d'un guérisseur détenant la potion miracle. Alors commence un imprévisible voyage.